

Dédicace de La Célidée sous le nom de Calirie

Auteur : De Rayssiguier (16..?-1660)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(père, mère\)](#), [lecture](#), [lien au sujet](#), [relation auteur-dédicataire](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Célidée sous le nom de Calirie ou de la générosité d'amour, dédiée à Mademoiselle de Rohan par le sieur de Rayssiguier*

Auteur de la pièce De Rayssiguier (16..?-1660)

Date 1635

Lieu d'édition Français

Éditeur Toussaint Quinet

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

De Rayssiguier (16..?-1660) Dédicace de *La Célidée sous le nom de Calirie*, 1635. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1078>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 16/08/2024



A MADAMOISELLE
DE ROHAN.

MADAMOISELLE.

M Si dès l'aage de huit à dix ans vostre esprit, & vostre iugement m'ont donné de l'admiration, que doiuent-ils faire maintenant, que fortifiez par le temps, & par la parfaite cognoissance des plus belles choses, ils ne trouuent rien qui les arreste, & qui ne soit au dessous de leur portée: Pour moy ie confesse que ie ne scay point de termes qui le puissent exprimer, & que depuis quatre ou cinq ans que i'ay mis au iour quelques-uns de mes ouurages, i'ay tousiours eu le dessein de les y mettre sous vostre protection, sans auoir eu pourtât la hardiesse de le faire.

à ij

EPISTRE.

4
 bien regarder le Soleil naissant, mais lors qu'il s'ad-
 uance sur nostre orison, l'esclat de sa lumiere nous
 offusque, il m'en est arriue de mesme en vostre en-
 droit, i'ay osé durant vos prenueres années me don-
 ner l'honneur de vous voir, & vous me l'auiez per-
 mis, ie vous ay donné quelques-uns de mes vers,
 & vous m'auiez fait la faueur de les receuoir, mais
 aujour d'huay qu'une grande lumiere vous environ-
 ne, que vostre esprit est esclairé des plus belles co-
 gnoissances, & que la beauté & la vertu ont as-
 semblé en vous toutes les perfections du corps &
 de l'ame: c'est avec raison que ie n'ay pas osé me
 donner l'honneur de vous aller faire la reuerence,
 & que i'ay crainct d'estre blasme si i'auois entrepris
 de faire voir vostre nom au front de quelqu'une de
 mes ceures. I'auois esté toute ma vie dans cette
 crainte respectueuse, si ie n'eusse consideré qu'il y a
 des hardiesses qui sont honnestes, & que c'est plu-
 tost faillir de ne les auoir pas que de les auoir; Et
 puis ie sçay bien que vous n'estes pas de l'humeur
 de ces gens qui me spriuent tout ce qui est au des-

EPISTRE.

3

sous à eux, vous receuez d'aussi bon œil les vœux des malheureux, que de ceux que la fortune favorise. C'est pourquoy i'espere, Mademoiselle, que vous receurez favorablement les miens, & le present que ie vous fais de ma Calirie, de qui la genereuse action vous plaira d'autant plus que vostre affection ne s'attache point aux choses de la terre, que ses objets sont plus releuez, & moins capables de changement. Il me seroit inutile de toucher à vos loüanges dans cette epistre, il n'y a point d'homme pour si esloigné qu'il soit de nostre climat qui ne sçache bien que vous en meritez plus que tous les meilleurs esprits ne vous en sçauroient donner, & qu'on ne peut toucher à des choses si delicates sans les gaster, plustost que de les embellir; que s'il y en auoit de si ignorans & de si barbares qui n'eussent pas cette cognoissance, il est impossible qu'il y en ait qui, au seul nom de Monseigneur le Duc vostre pere, & de Madame vostre mere, ne confessent que de si grands personnages, les merueilles de l'vn & de l'autre sexe, & l'honneur de nostre siecle ne peu-

à ij

8

EPISTRE.

uent vous auoir donné l'estre, & vous auoir esleuee sans que vous ayez toutes les perfections que l'on desire aux plus grandes Princeesses, ie me contenteray donc d'admirer en vous tous ces grands aduantages que les anciens & les modernes n'ont iamais trouue que separez en plusieurs, & ie vous supplieray cependant de prendre en vostre protection cette genereuse Amante, & d'excuser les saillies & les desguisemens de Cintille, puis que l'amour les a fait naistre, & que toutes les Dames n'ont pas comme vous, l'esprit assez fort pour s'en defendre, & ie vous assure ray que si vous trouuez quelque diuertissement en la lecture de leurs traueses, ie seray plus heureux que le reste des hommes: aussi suis-je

MADAMOISELLE,

Le plus humble, le plus affectionné, & le plus obeissant de tous vos seruiteurs
DE RAYSSIGVIER.